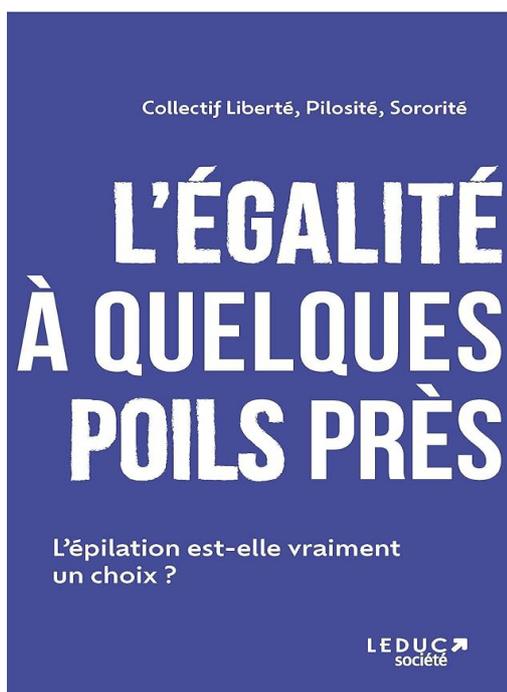


L'ÉGALITÉ À QUELQUES POILS PRÈS



Collectif « Liberté, Pilosité, Sororité »

« L'égalité à quelques poils près – L'épilation est-elle vraiment un choix ? »

Éditions Leduc Société

Paru en 2023

Tarif : 18 €

– Résumé :

« Le poil fait partie intégrante de nos corps, il est pourtant convenu de le faire disparaître. Pour quelles raisons ? Pourquoi nous épilons-nous ? Avons-nous vraiment le choix ? Le poil est-il un petit sujet ?

À travers cet essai documenté et riche en témoignages, le collectif Liberté, Pilosité, Sororité interroge la symbolique et la représentation du poil, ainsi que le rôle révélateur de celui-ci dans les inégalités subies par les femmes et les minorisés de genre. A chacun·e de se faire une idée.

Un manifeste qui appelle à l'affranchissement des normes de beauté. »

– Mon avis :

J'ai adoré ce livre, qui se lit facilement. Il est écrit de manière pédagogique et accessible, tout en étant richement documenté et illustré de témoignages.

Moi-même, je lutte ardemment entre l'envie de ne plus m'épiler du tout et le besoin « social » de le faire, afin de me sentir « belle » et « tranquille ». Ah ! Le regard des autres !

Le poil est-il diabolisé par nos sociétés patriarcales ? Oui !

Quel est le rapport à la pilosité dans la société, quelle est sa symbolique, quels en sont les représentations ? Le collectif pointe dans cet ouvrage la violence de la pratique de l'épilation, banalisée, normalisée, voire « obligatoire » pour être « admise » et « validée ».

La « haine du poil » ambiante met à rude épreuve notre rapport au corps : mésestime de soi, rejet des poils et de son propre corps. Elle fonctionne de la même manière que la grossophobie, le racisme ou encore le validisme. Le corps féminin est soumis au contrôle social patriarcal !

Cet ouvrage est un appel à l'émancipation et à l'affranchissement des normes de beauté dont nous nous sommes imprégnés malgré nous.

– **Les points forts du livre :**

En tant qu'objet, on souligne les efforts des éditions Leduc pour s'engager dans une fabrication écoresponsable (ouvrage composé de matériaux issus de forêts bien gérées certifiées FSC, de matériaux recyclés et de matériaux issus d'autres sources contrôlées). Le livre est imprimé en Union Européenne, en Espagne.

L'écriture est lisible grâce à la taille de police choisie. Ce qui est très agréable à la lecture.

Les nombreuses citations et les divers témoignages renforcent le côté pédagogique de l'ouvrage. La lecture en est fluidifiée et rythmée. J'aime beaucoup la dernière partie du livre « Prendre soin de ses poils ? », que j'ai trouvée touchante.

Enfin, les nombreuses ressources citées et utilisées pour la rédaction de cet essai (ouvrages, articles scientifiques, enquêtes, documentaire, podcasts, créations artistiques, et bande-dessinée) nous permettent de poursuivre notre réflexion et de la pousser ... encore plus loin.

– **À propos du collectif auteur du livre « Liberté, Pilosité, Sororité » :**

« Liberté, Pilosité, Sororité, est un collectif féministe non mixte luttant en faveur de l'acceptation de la pilosité féminine. Il est à l'origine du compte Instagram [@payetonpoil](https://www.instagram.com/payetonpoil). Les quatre autrices, Sarah Bourru, Aurore Pageot, Amandine Petit-Martin et Julie Hélénon, font partie de ce collectif et militent activement contre le sexisme, notamment pilophobe. »

– **On en parle ici :**

Article de presse, Les Inrocks, « Liberté, Pilosité, Sororité: ce collectif féministe veut libérer les poils des femmes », en date du 19 septembre 2018 : « Tant qu'il y aura une pression sur les femmes pour qu'elles modifient leur corps, elles ne seront pas libres. »

Article de presse, Ouest-France, « Avec leur collectif, elles disent non à l'épilation », en date du 10 août 2019 : « Pour de nombreuses sociologues et écrivaines féministes comme Karin Lesnik-Oberstein ou Naomi Wolf, la gente féminine intégrerait certaines représentations par l'intermédiaire des médias dès le plus jeune âge. Avis partagé par Elsa et Anna. « On ne voit jamais de poils dans les séries ou les films. La publicité donne également une image préconçue du corps féminin. » Douleur, soumission, perte de temps et d'argent, pour elles, « l'émancipation de la femme passe par là ».

Interview de Sarah Pageot pour le magazine ELLE, « L'épilation est un des bastions du patriarcat », en date du 23 septembre 2023 : « Le sujet de la pilosité féminine peut paraître futile mais en réalité, dès qu'on creuse, il amène à aborder de nombreux autres sujets autour du corps des femmes. Car l'épilation est un des bastions du patriarcat. Dès l'enfance, les femmes entendent parler de leurs poils et sont poussées à les éradiquer sous peine de moqueries, pressions ou insultes. Les injonctions sont si fortes que les femmes craignent généralement de porter une jupe en été sans s'être au préalable épilées. Parce qu'elles savent qu'elles s'exposent à des formes de violence ordinaire mais aussi parce qu'elles ont intériorisé l'idée que leur pilosité est honteuse, anormale, voire sale. C'est fou de réaliser combien d'énergie, de temps et d'argent on perd à s'imposer des actes douloureux pour rentrer dans une norme sexiste. Assumer sa pilosité peut être une manière d'apprendre à se réapproprier son corps. »

– **Instagram :**

Collectif Liberté, Pilosité, Sororité : [@payetonpoil](https://www.instagram.com/payetonpoil)

– **Pour aller plus loin :**

Le site web officiel de [Liberté, Pilosité, Sororité](https://www.libertes-pilosite-sororite.com) ;

Live Instagram avec le compte « Parlons poils », à retrouver [ICI](https://www.instagram.com/parlonspoils) ;

[Facebook](https://www.facebook.com/collectiflibertes-pilosite-sororite) du Collectif ;

Autres collectifs [@lesensdupoil](https://www.lesensdupoil.com) (Belgique), [@Maipoils](https://www.maipoils.com) (Québec) et [@Januhairy](https://www.januhairy.com) (Angleterre).

BONUS - « Qui sommes-nous ? »

« *Liberté, pilosité, sororité* est un collectif féministe non-mixte luttant en faveur de l'acceptation de la pilosité féminine. Etant donné que la pilosité est une partie normale du corps féminin, nous considérons que le dégoût qu'elle suscite ne peut être que la manifestation d'une profonde misogynie.

Nous pensons également que la « pilophobie » (haine et dégoût de la pilosité, en particulier de la pilosité féminine) nuit gravement au bien-être des femmes :

- elle génère une haine de son propre corps aboutissant à une faible estime de soi
- elle est source d'anxiété et s'ajoute à la « charge mentale » des femmes, car celles-ci se voient obligées d'anticiper tout un tas d'activités : avant d'aller se baigner, avant de pouvoir sortir les shorts et les jupes, avant d'aller chez le médecin, avant de coucher avec un-e nouveau/elle partenaire, elles se doivent de retirer leur pilosité.
- elle leur fait perdre du temps et de l'argent.

Nous ne militons pas seulement pour l'acceptation de la pilosité féminine jugée « normale » (jambes, aisselles, pubis), mais également pour celle de la pilosité considérée comme « anormale » (moustache, menton, torse, cuisses...). En effet, il n'y a pas de raisons d'exclure de notre combat les femmes qui peuvent présenter, naturellement, une pilosité plus importante que la moyenne, les femmes âgées (qui ont une pilosité différente des femmes jeunes) et les femmes présentant un déséquilibre hormonal.

Nous luttons ainsi pour faire connaître et accepter des formes de pilosité diverses, simples fruits de la diversité phénotypique humaine.

Notre combat s'inscrit également dans une démarche féministe plus large : nous militons pour que le corps des femmes soient perçu avant tout comme « un corps pour soi », et non plus un corps objet décoratif/sexuel destiné au plaisir d'autrui (plus particulièrement à celui des hommes). Autrement dit, nous voulons que les femmes se sentent aussi libres que les hommes d'explorer, ressentir et vivre, et ne soient pas restreintes dans leurs activités par des normes de beauté oppressives.

Ainsi, nous ne sommes pas vraiment partisans des arguments comme « Les poils, c'est plus beau que la peau glabre », « Les femmes poilues peuvent aussi être très sexy », etc. Nous ne nous battons pas pour la création de nouvelles normes de beauté, mais pour un affranchissement de celles-ci.

Liberté, pilosité, sororité a choisi d'être un collectif non-mixte, réservé aux femmes. En effet, même si certains hommes peuvent également être stigmatisés à cause d'une pilosité jugée « excessive », la pilophobie concerne avant tout les femmes. Nous souhaitons donc nous centrer sur les problèmes rencontrés par les femmes vis-à-vis de la norme du glabre. Par ailleurs, les poils étant un sujet très sensible, source de malaise et de honte, nous pensons qu'il sera plus facile d'en discuter entre femmes. Enfin, nous voulons absolument éviter la présence d'hommes fétichistes des poils dans nos rangs.

Le collectif prévoit d'organiser diverses actions – en ligne ou dans la « vraie vie » – afin de promouvoir l'acceptation de la pilosité féminine. Nous proposerons également des articles informatifs autour de la pilosité. »

(Sources : <https://collectiflps.net/a-propos/>)